LIGNE DU TEMPS

323 à 378 de l'ère royale

I. L'HÉSITATION : 323 À 326 **2**

II. LA GUERRE TOTALE : 326 À 340 **5**

III. LES COMPROMIS : 340 À 345 **10**

IV. LA PAIX : 345 **14**

V. L'ABSOLUTISME : 345 À NOS JOURS **16**

I. L'HÉSITATION : 323 À 326

323

Au lendemain de l'incendie du palais princier, les rumeurs concernant la mort du Guérisseur couronné se propagent comme une traînée de poudre. Toutefois, celles-ci sont promptement démenties par les partisans du souverain autoproclamé ; le Roi est bel et bien vivant, régnant désormais sur la cité d'Yr à partir du Siège des Témoins. On rapporte de nombreux morts dans la capitale à la suite d'empoisonnements probablement perpétrés par les fanatiques de la Garde Céleste, mais la ville a évité le pire.

De leurs côtés, les sympathisants d'Élémas V se réfugient à Gué-du-Roi, en Laure. Pendant plusieurs semaines, des ravitaillements et appuis des quatre coins du pays viennent renforcer le bastion républicain protégé par Enguerrand de Fern, Gaspard de Grise, Hadrien Visconti, Vassili de Vignolles et, bien sûr, Élémas V lui-même. Certes, l'Orrhindas, la Ligue des Mérillons, Cassolmer et certains Pyristes supportent leur cause, mais ce sont ces cinq hommes qui portent le poids de la résistance à Laure. À l'ouest, l'ours s'éveille lentement. Ayant acquis le support du Duché des Crânes, des chevaucheurs des Plaines Libres et des Pyristes du comté de Vilem en Laure, Ulrich et Ferval Aerann de Fel ont les coudées franches pour tenir leurs ennemis à distance. Le portrait général de l'inévitable conflit à venir se dresse.

Sur la Vaste-Mer, la menace ardarosienne ne tarde pas à se concrétiser. Quelques semaines à peine après les événements du 2 juin, une armada affichant les pavillons des adorateurs d'Ardar jette l'ancre près des jungles de Nui, au nord de Pyrae. Les rapports confus des pêcheurs affirment qu'Enrich Britt, toujours vivant et épaulé par Rangi Sansfamille, serait désormais le Rangatira de la Lance d'Ardar -anciennement Pyrae- au sein de la Ligue d'Ardaros. Lors des années qui suivront, personne ne remettra réellement en question cet état de fait. Au contraire, des traités seront conclus entre les Pyristes de Nui représentés par Salazar Moana, la Ligue des Mérillons d'Avhor et Salvamer et le Duché des Crânes afin de commercer avec cette nouvelle province ardarosienne. Malgré la dévastation causée par l'éruption de l'Iniraya au début de l'été 323, les fidèles d'Ardar reconstruiront à leur image ces îles.

Les Pyristes en exil sont alors forcés de faire le deuil de leur patrie. Dispersés en une diaspora désunie, ils s'accommodent comme ils le peuvent de leur situation. Tandis que les Rai de Vilem en Laure rejoignent la cause de Fel et que Vahya Lazhiri de Rouge-Fort, réfugiée à Avhor, se range du côté du Guérisseur couronné, les Dames d'Hara en Salvamer se liguent aux côtés du prince Élémas V. Pour les Amezaï de Pyrae la cité, l'exode est plus rude. Supposés trouver refuge dans la cité d'Yr avec l'autorisation d'Élémas V, ils sont confrontés à la présence hostile des royalistes. Néanmoins, après des négociations serrées, le monarque accepte leur présence dans la capitale et leur offre le logis dans un quartier -renommé plus tard « la Nouvelle Kessa »- à proximité du port. Pour des années à venir, ceux-ci seront stigmatisés par les citadins d'Yr.

***

324

L'éclosion de la Peste sanglante en 323 n'était que le prélude d'une épidémie d'envergure qui devait sévir lors des deux années suivantes. Tous sont conscients qu'une guerre civile déchirera prochainement le royaume, mais les mesures d'urgence et les innombrables morts dans les huit palatinats continentaux forcent les seigneurs et dames à rester sur leurs positions. Si certaines villes comme Salvar ou Lys d'Or continuent d'accepter les voyageurs et marchands afin d'éviter la

récession, d'autres comme Gué-du-Roi, Felbourg et Cassel ferment leurs portes afin d'empêcher la contagion. C'est d'ailleurs à Cassolmer que les ravages de la peste sont les plus terribles. Pendant que Hulwyn Gwenfrynn et ses sympathisants -dont André Chevignard- se barricadent derrière les murs de Cassel, les pestiférés se comptent par milliers dans l'ensemble des campagnes environnantes. Cette hécatombe frappe durement la cause des Hirondelles qui voit son Guide à peine libéré des geôles de Cassel, Charles Lobillard, trouver la mort des suites de cette maladie alors qu'il veille aux soins des nécessiteux de Findest et Alwyrth.

Avec l'aggravation du fléau sanglant, les Ébénois cherchent parfois violemment des boucs-émissaires afin d'assouvir leur soif de vengeance. Les aveux formulés par la princesse Théodoria avant sa mort ne tardent alors pas à s'ébruiter un peu partout, faisant de la Garde Céleste et des Illuminés du Lichthaus les responsables officiels du mal. Partout où l'autorité du Guérisseur couronné fait défaut, des exécutions sommaires et des lynchages populaires surviennent, causant la mort de dizaines de zélotes. Avant la fin de l'année, le souverain d'Yr décrète qu'il est du devoir pour tous les Illuminés de la Garde Céleste de reprendre possession du Lichthaus dans la forêt d'Ébène afin de poursuivre leur lutte éternelle contre les ombres et faire pénitence devant le Céleste. Près d'un millier de guerriers de la Foi -souvent eux-mêmes affectés par la Peste sanglante- s'engouffrent alors dans les bois, emboîtant le pas à Ghazan Ivarsson, Silace des Grands Chemins, Tomek Marceli et Apolline de Jade. Ceux-ci ne devaient plus être revus.

Sur la côte est, malgré les ravages de l'épidémie, Avhor et Salvamer finalisent les derniers détails de la formation de la Ligue des Mérillons, une alliance politique et commerciale supportant le camp républicain d'Élémas V. Grâce aux fonds de la Marine des Mérillons et de la famille Merizolli, les seigneurs et dames d'Avhor (Myrianni Genedri et Philippe d'Ambroise en tête) et de Salvamer (Benito di Ontano et Umberto Casielli comme meneurs) s'organisent autour du Symposium des Justes visant à répondre à l'extinction de la famille Filii et à l'affaiblissement des Acciaro. Simultanément, un peu plus au sud, le Duché des Crânes, embrassant ouvertement le mysticisme de Ferval et les étranges forces des ombres grâce aux recherches de Cornelius Felton et Brigitte Dubois, multiplient les actes de piraterie et se préparent à un conflit d'envergure dans les Saulnières.

À la fin de l'année, le Guérisseur couronné refuse toujours de rouvrir les négociations avec les factions rebelles du pays.

***

325

Les efforts médicaux visant à contenir la Peste sanglante se coordonnent grâce aux ententes conclues au palais d'Yr en 323 entre Milena Casano, Hakim Al'Akdhir, Adèle Chevignard et Isaac de Relmont. Même si aucun remède n'est découvert -hormis les miracles du Livre des Morts utilisé par les Alethinosphidias, désormais établis à Gué-du-Roi-, des centres de quarantaine et d'isolement permanent sont construits. En collaboration avec les trois grandes académies royales, l'Ordre Médical d'Ébène voit ainsi le jour. Au fil des mois, les soigneurs, assistés des volontaires de la Compagnie hospitalière, isolent les malades, circonscrivent les secteurs contaminés et ralentissent le

développement du fléau. À défaut de soigner le mal, on le contient dans l'espoir de l'étouffer peu à peu.

Dans le sud-ouest du royaume, le front corrésien de Porte-Chêne stagne. Autant en raison de la Peste sanglante que d'une volonté politique de Salomond l'Avisé et de ses acolytes corrésiens, le siège du bastion tenu par Conrad Mensner et Klev Brenmar, sympathisants de Ristoff Paurroi, est levé. Les chevaucheurs sarrens et les forestiers corrésiens se contentent désormais de patrouiller les frontières des territoires traditionnalistes afin de consolider les terres déjà acquises. Brenmar tentera quelques excursions vengeresses et nocturnes, mais celles-ci se solderont systématiquement par des défaites cuisantes. Aucune des armées ne semble plus vouloir -ni pouvoir- donner le coup de grâce à son ennemi.

En décembre, souhaitant offrir au peuple un mince éclat d'espoir, Élémas V décide d'épouser la Lauroise Clarté Sanspitié à Gué-du-Roi. Certes, la dame n'est pas le meilleur parti politiquement et militairement parlant, mais l'union confirme dans l'esprit du peuple que le prince d'Ébène est un homme aux préoccupations humaines. Par cette union, une descendance Lacignon doit être ainsi assurée.

***

326

La Bataille de la Rosefranche. Après trois ans de stagnation et d'escarmouches sans lendemain, les forces républicaines entreprennent de conquérir le comté de Rivelm, zone tampon entre Gué-du-Roi et Yr. Anciennement sous le contrôle du blasphémateur Fidel Guglielmazzi et de la royaliste Emma Apfel, nul n'avait osé s'approprier ces terres depuis l'incendie du palais d'Yr. Plusieurs semaines durant, les armées de Gué-du-Roi menées par Élémas V lui-même et son haut commandement -Hadrien Visconti, Enguerrand de Fern et Vassili de Vignolles- s'emparent des fiefs au sud et à l'est du comté.

Cependant, lorsqu'elles s'aventurent près de la Laurelanne, sur le fief de la Rosefranche, elles sont interceptées par la marine royale commandée par le Valécien Linerius Quantus. Dans une combinaison de combats fluviaux et terrestres, les milliers de soldats s'adonnent à un jeu du chat et de la souris. À l'automne, l'arrivée de légions felbourgeoises sur la rive occidentale de la Laurelanne sonne le glas de ces affrontements hésitants. Royalistes et républicains se désengagent des combats, ignorant de quel côté se positionnera Fel advenant un affrontement sur trois fronts. Au début de l'hiver, Rivelm est abandonné par l'ensemble des factions, laissant le peuple affamé, ébranlé et sans seigneur défini.

La guerre est officiellement déclarée.

***

II. LA GUERRE TOTALE : 326 À 340

327

La Bataille de la Rosefranche sonne le coup d'envoi des hostilités dans le royaume. Si quelques rares optimistes espéraient toujours une résolution diplomatique de la crise, ils sont aujourd'hui amèrement déçus. Tandis que les meneurs de chaque faction étudient scrupuleusement les cartes du pays afin de cibler les positions stratégiques à conquérir ou préserver, les petits seigneurs lèvent leurs bans afin de mater ceux qu'ils estiment être désormais leurs ennemis.

Après l'intervention de l'amiral Linerius Quantus lors de la Bataille de la Rosefranche, tous les regards se tournent vers le Val-de-Ciel. Lors de l'ultime Sommet d'Ébène de 323, l'Assemblée des Vaux avait affirmé son désir de préserver sa neutralité face aux prétendants au trône d'Yr. Du moins, tant et aussi longtemps qu'aucun souverain clair ne serait couronné. Or, avec les armées valéciennes constituant le cœur des légions royales présentes dans le nord afin de sécuriser la cité d'Yr, il apparait évident que tous n'interprètent pas la motion de l'Assemblée des Vaux de la même manière. À Duvel, domaine de la Compagnie hospitalière de Vladimir Girimov, les paladins et religieux se retirent officiellement des conflits politiques du royaume afin de se concentrer sur la construction d'un célestaire à Porte-Sainte. L'entrée des monts Namori est ainsi protégée par les zélotes qui veillent, du même coup, à en faire une voie exceptionnelle de pèlerinage vers le Céleste. Cependant, tous ne se plient pas à cette neutralité et, au le début des affrontements, Ishtar Kadivel quitte Arcancourt avec l'autorisation de son commandeur afin de supporter Élémas V à Gué-du-Roi. Ce sera la seule Valécienne qui optera pour ce camp, tous les autres seigneurs promettant leurs épées au Guérisseur couronné…pour autant que celui-ci fasse le serment de garder la guerre loin des montagnes sacrées. Cette promesse sera d'ailleurs tenue car jamais le Val-de-Ciel ne sera pris pour cible par une quelconque faction lors des années à venir.

Le mariage entre Enosh d'Iscar, comte-protecteur du Sarrenhor, et Feori Arhima, palatine valécienne, n'est pas étranger au sentiment de sécurité qu'entretient le Val-de-Ciel par rapport aux guerres du royaume. Grâce à cette alliance, les deux palatinats renforcent un puissant protectorat tenant à l'écart toute agression directe. Toutefois, malgré la consolidation de ce Protectorat de l'Orrhindas, l'ouest corrésien continue de résister. Salomond l'Avisé délaisse alors l'avenue militaire afin de privilégier la guerre commerciale. Élevant un blocus sur les frontières des comtés de Porte-Chêne, de Haute-Sève et des Cendres, il fait front commun avec Léa Rominski, fille du défunt comte de Mordaigne Krystian Rominski, et Vlado Trifoni, chef de l'Union commerciale d'Ébène, afin d'empêcher tout approvisionnement dans les territoires rebelles. En quelques semaines à peine, les prix du grain et des céréales triplent chez les résistants, les forçant à s'enfoncer dans une autarcie synonyme de famine dans bien des régions.

***

330

Pendant que les royalistes et républicains se livrent des escarmouches en périphérie de Laure, Fel passe enfin à l'offensive. Protégé par une haute muraille au sud de son territoire et par les flottes du Duché des Crânes sur mer, le duché n'a guère à craindre les invasions directes. Grâce à un pont de barques construit sur la Laurelanne entre Vilem et les Salimes, plus de trois mille chevaliers et fantassins lourd Aerann débarquent en Laure. Menés par Eckhart I Aerann, chef de guerre redoutable et frère du défunt duc Aldrick, ces guerriers d'élite armés des équipements produits dans les Forges en Vaunes se lancent à la conquête du comté de Vallon. Ceux-ci ne rencontrent qu'une faible résistance, les armées de la comtesse Emma Apfel ayant quitté les lieux au déclenchement du conflit. Minutieusement, Eckhart I sécurise chaque fortin, allant même jusqu'à s'emparer du

chapitre de Lindenbourg, contrôlé par Solen Orwyn et premier lieu saint où le Guérisseur accomplit ses miracles. Or, les Felbourgeois ne s'arrêtent pas aux frontières de Cassolmer et s'aventurent en Cellryn où se dresse la citadelle restaurée de Casteval.

Il apparaît au comte des lieux, François Lebouthilier, que les Felbourgeois convoitent son domaine afin de finaliser un lien terrestre direct entre Fel, le Duché des Crânes et le clan Ferres des Plaines libres. Conscient qu'il ne pourra interrompre la marche de ces hordes suréquipées, le Cassolmerois offre à l'Aerann de mener des pourparlers, mais ce dernier les refuse. Le Felbourgeois ne saurait tolérer un potentiel traitre sur ses flancs et lance l'assaut sur la citadelle. Le siège n'est que de courte durée. Lors d'une attaque d'une violence extrême, les assaillants font exploser les portes du bastion et s'y engouffrent. Eckhart I Aerann est blessé à mort par une flèche tandis qu'il mène ses armées. François Lebouthilier n'a d'autres choix que de sonner la retraite et s'enfonce, avec tous ceux qu'il peut sauver, dans d'anciens souterrains miniers s'étendant sous le bastion. Le lien terrestre entre Fel et ses alliés est établi, mais le duché perd son plus grand stratège militaire.

***

331

Le Glorieux, galion marchand affrété par la Ligue des Mérillons et Benito di Ontano, est capturé alors qu'il revient d'un voyage vers Ardaros. À son bord, l'équivalent de centaines de carats en rubis, diamants et émeraudes sont saisies par les corsaires du Duché des Crânes. Malgré la lourde escorte dont il disposait, le navire ne put repousser la flotte ennemie informée de ses déplacements et renforcée d'un gigantesque bâtiment de guerre commandé par Cornelius Felton. C'est Lucretio Merizzoli, patriarche de la célèbre famille de joailliers salvameroise détenant le secret de la confection des carats, qui était à la tête du convoi. C'est de justesse qu'il échappa à la poursuite en se jetant à la mer pour être repêché par la suite par ses associés. Les techniques de facettage allaient demeurer entre les mains des Merizzoli, mais le Duché des Crânes avait mis la main sur un trésor fabuleux qui lui permettrait de financer ses guerres à venir.

En réaction à ce pillage historique et avec l'accord unanime du Symposium des Justes -seul Philippe IV d'Ambroise s'abstint en raison de ses liens maritaux avec la duchesse des Crânes Carolyn Lucini-, la Ligue des Mérillons déploie massivement ses armées dans les Saulnières au sud de Salvamer. Depuis 323, les affrontements s'étaient enlisés dans les marécages, les deux fronts hésitant à s'entretuer en terrain aussi hostile. Maintenant, l'assaut reprenait de plus bel. Derrière Victor et Umberto Casielli, six mille soldats déferlent autour de Cornille sur les Crânes, à l'est. Ceux-ci sont accueillis par la moitié moins d'ennemis. Malgré le déséquilibre des forces, les corsaires font chèrement payer chaque mètre de ce marécage à leurs adversaires. Néanmoins, ils ne peuvent empêcher l'avancée de la Ligue des Mérillons qui s'empare graduellement de Cœur-de-Sel, des marais de Marmagne et, finalement, de Cornille sur les Crânes. Au plus fort des combats, Wendy Rosenberg, baronne des Saulnières, est capturée lors d'une razzia nocturne et exécutée promptement au milieu de Salvar. En riposte à cet affront, Florence Casielli, la fille de Victor, est kidnappée par les corsaires. Le général accepte alors d'échanger sa place contre la sienne. L'homme est exécuté peu après dans les marais par Isidore Renault. C'est ultimement la présence des légions felbourgeoises à Cellryn qui mettra un frein à ces affrontements sanglants en empêchant toute nouvelle avancée de la Ligue.

***

333

Profitant du chaos ambiant, les contrebandiers de Sang d'Ambre (ou drogue du Crépuscule) établis à Haut-Vignoble, au sein du clan Ferres, réussissent à consolider leur empire criminel. Vladimir

Volsky, Felbourgeois d'origine, s'affiche désormais ouvertement comme le chef de ce cartel, sachant qu'aucune faction ne dispose des moyens de le déloger de ses positions. Volsky offre à plusieurs reprises au prince Élémas V de se joindre à la cause républicaine, mais le souverain refuse systématiquement d'être associé à ce financement illicite. En signe de bonne foi, le criminel redirige tout de même ses réseaux de vente afin de concentrer ses efforts sur les populations sympathiques au Guérisseur couronné.

Directement concernés par la présence de ces contrebandiers, les chevaucheurs des Plaines libres organisent à l'automne un assaut coordonné sur Haut-Vignoble. Supportés par Maedar du clan Edar au Sarrenhor et les milices Hirondelles installées chez les Ferres, Xalos dit le Tatou et Vera dit le Carcajou prennent la tête d'un millier de cavaliers pour raser les quartiers généraux de Volsky. Ceux-ci se heurtent après quelques jours à peine à une résistance inattendue de la part de mercenaires embauchés à grands frais aux quatre coins du royaume. Parmi eux, on compte même ironiquement des guerriers renégats siludiens ayant déserté la cause de Ferval. À l'issue de quelques escarmouches coûteuses, Xalos et Vera concluent une entente avec les contrebandiers : si ceux-ci cessent la distribution de drogue dans les Plaines libres et accordent un tribut annuel aux communautés de la région, ils pourront rester sur place. Volsky accepte évidemment l'offre, au grand déplaisir de Maedar. Trahie par ses voraces alliés, la chevaucheuse regagne Lys d'Or afin de combattre politiquement les criminels.

***

334

Les chevaucheurs des Plaines libres saisissent le momentum qui s'offre à eux et surprennent les protecteurs des comtés de Findest et des Mille Barons en Cassolmer. Quelques années plus tôt, les cavaliers des clans Ferres et Vors avaient adopté les idéaux des Hirondelles. Ironiquement, ce sont ces mêmes idéaux qui poussent en 334 les pillards sarrens, selon la volonté de son propre peuple, à se rassembler afin de rallier l'ouest cassolmerois aux Plaines libres. Le paradoxe de la cause des Hirondelles apparait alors clairement aux Ébénois : chaque palatinat ayant sa culture particulière, les inclinaisons populaires varient de région en région. Cette fois, c'est Askavors, accompagnée de Xalos et de Vera, qui est placée à la tête de l'assaut. Pris par surprise par les hordes vives comme le vent, Constant Blanchêne persuade les seigneurs de Cassolmer de se rassembler à Bois-Blancs afin de préparer une riposte unique. Malheureusement, au dernier instant, les légions de Cassel et des Mille-Barons lui font faux bond, le laissant affronter l'ennemi seul avec les maigres forces de François Lebouthilier et les milices de volontaires. Au début de l'été, Bois-Blancs est encerclé et, alors que Blanchêne refuse la reddition, le comte est tué lors des combats. Derrière lui, il laisse en héritage l'Académie Militaire des Hirondelles, qui se déplace après son décès au sud de Findest et devient le lieu de ralliement des recrues du peuple souhaitant prendre les armes contre l'oppression. Après cette conquête, les Plaines libres, Fel et le Duché des Crânes sont reliés par la voie terrestre.

À l'issue de cette annexion (les Sarrens laissent leur autonomie aux communautés capturées), devant une foule rassemblée sur la Grand'Place de Cassel, André Chevignard, l'air épuisé et l'œil hagard, annonce officiellement une nouvelle alliance entre le Duché des Crânes et Hulwyn Gwenfrynn. Cette déclaration achève de scinder le palatinat en deux ; les derniers conciliateurs sont

morts. Lors des jours qui suivent, des centaines de citadins de toutes les classes sociales quittent Cassel afin d'éviter le courroux du Céleste en se rapprochant des adorateurs des Ombres. Nul ne souhaitant retomber dans une guerre civile meurtrière, personne ne prend les armes afin de renverser cette décision. Cependant, un matin du mois de décembre, on retrouve le corps inanimé d'André Chevignard dans ses appartements personnels ; incapable de porter le poids de ses dernières actions, l'homme s'est enlevé la vie pendant la nuit.

***

336

La campagne des Banches. Les légions royales profitent de la dispersion des armées felbourgeoises afin de lancer un assaut sur le nord de Fel. Ne pouvant risquer un débarquement sur la côte ouest, les commandants royaux Robert Pure-Laine et William Gatereaux, spécialistes de combats en terrain montagneux, optent pour une traversée des Crocs. Cependant, lorsqu'ils posent le pied avec leurs troupes sur les berges de Fel, ils sont immédiatement interpellés par Gaëlle Aeby et une poignée d'éclaireurs. Se déclarant être la Protectrice de la Marche des Crocs, celle-ci somme les envahisseurs de rebrousser chemin, ce territoire étant désormais considéré comme une zone neutre par plusieurs dignitaires ébénois. Les généraux se répandent en excuses, mais refusent de se replier. Ceux-ci franchissent enfin lentement la chaîne de montagnes, de nombreuses tempêtes de vents et de pluie s'abattant sur eux tout au long de leur marche.

À l'automne, les royalistes émergent des montagnes et apparaissent directement au pied de la Forteresse du Fils. À l'intérieur du plus imposant bastion en Ébène, Ulrich, Isadora et Ferval Aerann sont retranchés avec leurs gardes personnelles et l'élite des armées siludiennes. Pendant une semaine, les canons et trébuchets des assiégeants tentent d'opérer une faille dans les hauts murs de la place-forte, mais rien n'y fait. Construite à partir de roc noir des Crocs, la forteresse semble inébranlable. Avant que l'hiver n'impose sa présence, les royalistes trouvent refuge dans la communauté de Selbourg à proximité et établissent une route de ravitaillement avec la cité d'Yr au nord-est. Cette décision s'avérera salvatrice car, lors des mois qui suivront, des froids effroyables s'abattront sur le nord de Fel. Davantage que n'importe quel combat jusqu'à présent, les engelures, hypothermies et fièvres emporteront dans la mort des centaines de soldats stationnés à Selbourg.

***

337

Le siège de la Forteresse du Fils se relâche. Constatant que le bastion Aerann ne tombera pas avant des années, le Guérisseur couronné rappelle sur l'île d'Yr les légions de Robert Pure-Laine, laissant William Gatereau comme gardien de l'avant-poste de Selbourg. C'est grâce à lui que les nouvelles concernant le duché filtreront dans le reste du royaume. C'est aussi par lui que seront livrées les missives régulières du Guérisseur destinées aux défenseurs de la forteresse et les sommant d'offrir leur reddition.

***

338

Valérian Ronce-Cœur, ancien chancelier de Fel et architecte des Forges en Vaunes et du réseau éducatif felbourgeois, quitte Felbourg la cité à la tête d'une flottille de cinq navires. Lors des années précédentes, celui-ci a poursuivi ses recherches technologiques et scientifiques, allant même jusqu'à mettre sur pieds une mystérieuse escouade de chercheurs aperçue en maints points du royaume. Cet héritage légué au duché, il prend en 338 la mer afin d'établir une colonie dans une nation lointaine connue sous le nom de « Heyeraq ». Dans les corridors des palais, on raconte toutefois que celui-ci

aurait été l'objet de fortes pressions internes l'incitant à quitter Fel. Valérian étant l'époux d'Isadora Aerann, la fille du duc Ulrich Aerann lui-même, ces insinuations paraissent plus que suspectes.

***

339

Ulrich Aerann est assassiné. Alors que le duc de Fel traverse les épaisses forêts du comté en Vaunes afin d'aller inspecter les forges qui y sont opérées, le fiacre du haut seigneur est embusqué par une troupe de renégats siludiens ayant déserté les armées de Ferval. Ce sont les patrouilleurs de la région qui découvrent la scène de combat et le cadavre du duc. Ne pouvant procéder à des funérailles en bonne et due forme à la Forteresse du Fils en raison de la proximité des armées royales, la dépouille est transportée sur l'île du Cap, à l'extrême ouest du duché, où elle est inhumée selon les anciennes traditions du peuple de Vindh.

Avant la fin de l'année, Isadora Aerann est sacrée duchesse de Fel aux côtés de son oncle Ferval.

***

III. LES COMPROMIS : 340 À 345

340

Des voyageurs résidant au Vinderrhin reviennent précipitamment en Ébène. Installés à Bherren-Herderdrovyn depuis plusieurs années pour certains, ils fuient une impitoyable guerre faisant rage dans les steppes nordiques. Selon les témoignages recueillis, un seigneur du nom d'Ovyndyr aurait accompli un exploit historique : rassembler sous son unique bannière les cités-forteresses indépendantes. Malgré les bons efforts du seigneur Horvelar pour renverser cette tendance, rien ne put empêcher l'ambitieux chef de guerre de s'emparer de l'entièreté des bastions hérités des légendaires géants des glaces. Malheureusement pour les Ébénois qui se trouvaient à ce moment au Vinderrhin, Ovyndyr applique une politique xénophobe radicale, prônant la pureté de l'Humanité par l'Arth. On rapporte l'exécution publique d'une centaine de voyageurs, marchands et missionnaires n'ayant pas réussi à fuir Bherren-Herderdrovyn avant la prise de la cité.

***

341

À la suite de deux années de mauvaises récoltes, une famine sans précédent s'empare de l'ouest de Corrèse. Toujours sous l'effet du blocus de l'Union commerciale du Sud et du Protectorat de l'Orrhindas, les comtés affiliés à Porte-Chêne sombrent dans l'anarchie. À Port-Casimir, une révolte éclate alors que les citadins affamés réclament la reprise du commerce avec les Corrésiens de l'Est et les Sarrens. Ristoff Paurroi décide d'envoyer Klev Bremnar sur place afin de mater l'insurrection, mais les méthodes violentes et sanglantes du commandant ne font qu'ajouter de l'huile sur le feu. Au début du printemps, Brenmar est pris pour cible par la foule lors d'une exécution publique et pendu aux murailles de Port-Casimir. La ville est hors de contrôle.

À l'été, Ristoff Paurroi, accompagné de Conrad Mensner, accepte finalement de rencontrer Salomond l'Avisé et Abigamond afin de négocier la paix. Il découvre alors un Salomond épuisé et prématurément âgé en raison de la maladie qu'il endura pendant une bonne partie de sa vie. Cependant, une entente est conclue : Ristoff accepte d'intégrer ses territoires au Protectorat de l'Orrhindas et d'abandonner ses prétentions palatines sur l'ensemble de Corrèse, mais exige de conserver son autonomie seigneuriale dans la gestion des affaires internes. Avide de terminer ce conflit qui a consumé la majeure partie de sa vie, Salomond scelle une paix durable avec Porte-Chêne. Le 1er juillet, les comtes de Corrèse, chefs de clans du Sarrenhor, Ristoff et Salomond signent à Mordaigne le traité de paix officiel du Protectorat de l'Orrhindas et se donnent pour mission, comme c'est désormais le cas dans bien d'autres palatinats, de régler au sein d'un conseil noble -le Symposium d'Arianne- les enjeux majeurs de l'alliance. Quelques jours plus tard, Salomond l'Avisé rend l'âme pendant son sommeil, son ambitieux rêve complété. Abigamond, de son côté, reprendra avec son fils Émond le bâton de la conciliatrice lors de l'année suivante et oeuvrera afin de rallier officiellement le Protectorat aux luttes d'Élémas V. Cependant, en 344, alors qu'elle chevauche entre Lys d'Or et Mordaigne, elle disparaît sans laisser de traces. Ce seront Émond, Jaromond, Casimond et Benjamin -bâtard de Salomond- qui se partageront difficilement la charge d'assurer l'unité de la nouvelle entité politique du sud.

***

342

Le massacre d'Hefel. Tentant de repousser les frontières felbourgeoises dans le sud de Laure, l'armée siludienne de Ferval traverse la Laurelanne à la hauteur du fief d'Hefel, dans le comté d'Hessifiel. Nul ne sait comment les légions mercenaires sont parvenues à passer sous le nez de la

garnison royale stationnée à Selbourg. Or, par un concours de circonstances inattendu, Hadrien Visconti et le Bataillon sacré, accompagnés de l'Ordre des chevaliers de l'Orrhindas sous Énosh d'Iscar, se trouvent sur place au même moment. Tandis que les Siludiens débarquent massivement sur les rives orientales du fleuve, les partisans d'Élémas V les surprennent sur leurs flancs et fracassent leurs redoutables lignes de piques et arquebuses. Les Siludiens, implacables soldats, réussissent à se réorganiser temporairement et à submerger la cavalerie personnelle d'Énosh d'Iscar. Celui-ci, désarçonné, lutte comme un damné, mais périt sous les coups des lances. Ce sacrifice ne sera pas vain : dans une charge décisive, les forces républicaines massacrent sauvagement les Siludiens de Fel, ne faisant aucun prisonnier.

Lorsque la rumeur de la défaite du cœur des légions felbourgeoises en Hefel filtre dans la Forteresse du Fils, un vent de panique s'installe. Toute une journée durant, on cherche Ferval dans la place-forte afin de s'enquérir de ses conseils, mais l'Oracle demeure introuvable. C'est finalement dans le Mausolée des Dormeurs -monument de roc noir voué à l'élévation mystique- qu'on le retrouve. Celui-ci repose aux côtés de la centaine de Dormeurs gisant sur place. Ferval, fidèle à sa spiritualité propre, a entrepris l'ultime voyage vers la Vérité, abandonnant son enveloppe charnelle afin d'élever son esprit.

Ferval Aerann ayant quitté ce monde, Isadora Aerann devient l'unique duchesse de Fel. Afin d'éviter que la panique ne s'empare de la Forteresse du Fils, la femme fait arrêter les principaux prêcheurs de Ferval -qui proclament à ce moment la nécessité de suivre l'Oracle dans son périple- et leur coupe la tête publiquement. À la fin de l'année, une trentaine de têtes décorent les murailles du bastion.

***

343

Jamais autant de pigeons voyageurs ne peuplèrent les cieux d'Ébène qu'au début de l'an 344. Une déclaration en provenance de la cité d'Yr, mais arborant côte à côte les sceaux du Guérisseur couronné et de l'ours Aerann. est déclamée dans toutes les cours du royaume : Isadora Aerann, duchesse de Fel, a épousé le Guérisseur couronné lors d'une cérémonie au cœur du célestaire du Siège des Témoins. Chez les nombreux Républicains, la confusion règne. Comment le zélote du Céleste a-t-il pu accepter une union avec une telle blasphématrice?

Il faudra presque une année pour que le mystère se dissipe partiellement. En échange de l'abandon officiel de l'hérésie à Fel et chez ses alliés, de sa conversion publique à la Foi unifiée célésienne et d'un serment de vassalité au souverain, Isadora Aerann reçoit le pardon du Guérisseur. De son côté,

la duchesse exige que Fel, le duché des Crânes et les Plaines libres puissent se gérer comme ils l'entendent à l'intérieur de la paix royale et de ses lois. Ce sera Isadora elle-même, en tant que reine par alliance, qui veillera au respect de ces termes jusqu'à ce qu'un héritier royal soit en mesure de finaliser l'unification des factions.

Par cette alliance, Fel et Yr, jusqu'alors isolés, sont désormais en mesure de faire face aux armées républicaines.

***

344

Privés de la protection de Ferval et des siens, les détracteurs de la Foi traditionnelle célésienne deviennent des proies pour les zélotes royaux et justiciers de la reine Isadora. En Fel, les adorateurs des Ombres sont pourchassés, capturés et emprisonnés. Tous ceux et celles que l'Oracle avait minutieusement rassemblés autour de lui prennent la fuite vers Gué-du-Roi, où les Alethinosphidias, Iris Abisso et Ananké Ivarsson, se sont réfugiés plus tôt. De plus, en quelques mois à peine, les communautés siludiennes sont démantelées, les enfants apportés de force dans les orphelinats-écoles du duché pour fins de rééducation pendant que leurs parents sont exécutés. Plusieurs individus suffisamment prévoyants pour sentir la persécution approcher disparaissent toutefois dans les forêts d'Orferac, de Vaunes et de Corrèse afin de nourrir les rangs de cohortes brigandes.

Dans le Duché des Crânes, on aperçoit pour la dernière fois le Léviathan, gigantesque navire de Cornelius Felton et Brigitte Dubois. Depuis plusieurs années, celui-ci pourchasse les convois marchands sur la Vaste-Mer, sabotant les efforts de ravitaillement de la Ligue des Mérillons. Les rumeurs suggèrent même que le bâtiment de guerre serait souvent précédé du passage de cruels serpents de mer aussi ténébreux que la nuit. Avec les décisions d'Isadora Aerann toutefois, il devient évident que les croyances de Felton et Dubois n'ont plus leur place en Ébène. Tôt ou tard, par le couple royal ou les Républicains, ils seront isolés et éradiqués. À bord du Léviathan, les mystiques et hérétiques du Duché des Crânes prennent volontairement la mer vers le sud-est, cherchant refuge sur la lointaine île de Marbelos.

***

345

Le Guérisseur couronné est la cible d'une tentative d'assassinat. Siégeant de nouveau dans palais royal reconstruit à Yr, il accueille en audience un jeune chevalier de la cité du nom d'Éloi de Galvaque. Lorsque le guerrier vient poser le genou devant le monarque, il dégaine une dague à la lame empoisonnée, puis hésite un instant. D'un mouvement de la main, le Guérisseur retient ses gardes, laissant l'assassin évaluer les conséquences de l'acte qu'il s'apprête à commettre. Le chevalier, incapable de s'attaquer au représentant du Céleste en ce monde, dépose son arme aux pieds du souverain et lui confesse la nature de l'attentat. Quelques heures plus tard, les gardiens de la cité d'Yr défoncent la porte de l'auberge de la Dame écarlate au port et capturent quatre conspirateurs, dont Gaspard de Grise. Les criminels ont la langue coupée et sont écartelés dans les Jardins du Triomphe, sous le regard du couple royal et de la noblesse.

Cette conspiration du camp républicain déclenche dans les rangs royalistes un vent d'indignation profond. L'heure est venue pour eux d'en découvre avec cette interminable guerre et d'éradiquer ceux et celles qui souhaitent tuer le représentant céleste. À l'automne, après des préparatifs exceptionnellement rapides, la chevalerie de Fel, les armées royales, la cavalerie des Plaines libres et quelques renforts de la côte Est convergent vers Gué-du-Roi, bastion de la résistance d'Élémas V.

Tout en sécurisant les fiefs entre la capitale et leur cible, les assaillants opèrent une vaste manœuvre d'encerclement au nord, à l'est et au sud de la ville lauroise. À l'intérieur des murs, les défenseurs d'Hadrien Visconti, Enguerrand de Fern et Vassili de Vignolles constatent avec perplexité l'ampleur de la force qui se présente à eux. La faction républicaine fut depuis le déclenchement des hostilités plutôt désunie, chacun de ses alliés ayant ses propres ennemis à combattre dans son coin de pays. En l'absence d'un rassemblement rapide, la cité tombera.

Malheureusement, à la mi-décembre, tandis que le siège de l'île lauroise est fermement installé, le seigneur-palatin Enguerrand de Fern est capturé pendant qu'il tente de fuir Gué-du-Roi avec une poignée de cavaliers. Si quelques uns d'entre eux réussissent à se volatiliser dans la nuit, l'ancien Maître des lois est roué de coup et jeté devant le Guérisseur couronné. Questionné au sujet de ses intentions, il ne dément pas qu'il a tenté, tout comme à la fin de la Guerre des deux Couronnes, d'échapper à un combat perdu d'avance. Enguerrand de Fern est pendu le lendemain devant Gué-du-Roi, un écriteau suspendu à son cou : « Félon ».

IV. LA PAIX : 345

À la première fonte des neiges au début du mois d'avril, les éclaireurs royaux près du fief de Mons annoncent l'approche d'une vaste armée en provenance du sud et de l'est. À sa tête, le prince Élémas V chevauche fièrement, ceint d'Émond fils de Salomond l'Avisé, de Conrad Mensner, d'Umberto Casielli, de Philippe IV d'Ambroise et de François Lebouthilier. Le souverain a profité de l'hiver afin de rassembler à Lys d'Or ses partisans en les persuadant de mener une ultime bataille à l'ombre de Gué-du-Roi. Si les Royalistes peuvent être vaincus à Laure, leurs places-fortes dans le royaume tomberont peu après.

C'est dans les plaines au sud des forêts de Mons que les deux factions se font face le 8 avril 345. Au total, plus de 50 000 fantassins, chevaliers et auxiliaires issus de toutes les castes de la société ébénoise et des neuf palatinats sont présents sur le champ de bataille. Si les Républicains sont légèrement supérieurs en nombre, les armées royales disposent de l'avantage du terrain et d'équipements fraîchement fabriqués dans les Forges en Vaunes. Après plus de vingt ans de guerre, les chefs de guerre s'abstiennent de parlementer avant la bataille. Peu avant midi, les cors de guerre résonnent au nord comme au sud. Sur plusieurs lieues, les cavaleries se déploient en espérant percer les flancs de l'ennemi tandis que les artilleries bombardent les positions des infanteries.

Les affrontements ne cesseront que le lendemain matin aux premières lueurs du jour. Effectivement, une fois le Soleil couché, les combats rangés et ordonnés par les généraux et stratèges cèdent leur place à des guérillas nocturnes vicieuses. Ce n'est qu'après cette nuit d'horreur que les lieutenants feront leurs comptes-rendus aux états-majors. Conrad Mensner fut abattu d'une flèche pendant la nuit, Solen Orwyn piétiné par une charge de cavalerie en tentant d'organiser ses zélotes, François Lebouthilier porté disparu après que ses milices aient été encerclées et Vera dit le Carcajou transpercée d'une lance tandis qu'elle opérait une audacieuse percée sur la garde personnelle du Guérisseur couronné. Toutefois, c'est dans les bois de Mons que la bataille se joua. Après que les protecteurs de Gué-du-Roi sous Hadrien Visconti et Vassili de Vignolles aient tenté une sortie afin de joindre l'effort de guerre, l'élite des forces royales commandée par Henri DuCrâne s'enfonça dans la forêt afin de protéger les arrières de l'armée. Dans les sous-bois encore tapis de neige, ils se heurtèrent aux chevaliers d'Élémas V. Dans le feu de l'action, DuCrâne et le prince croisèrent le fer sous les yeux de leurs fidèles soldats. Au terme de ce duel, Élémas V planta sa lame dans le cœur de son adversaire, mais reçut un puissant coup de masse d'arme sur son heaume. Il fut immédiatement protégé de ses épées-liges et extrait de la forêt. Lorsqu'on lui retira son casque une heure plus tard, l'homme ne réussit qu'à balbutier quelques mots cryptiques avant de rendre l'âme : « Je suis celui qui n'a jamais été. »

La mort d'Élémas V sape le moral des Républicains déployés près de Mons. On compte par milliers les morts dans chaque camp et, sans son principal leader, les ennemis du Guérisseur couronné sont désormais en position de faiblesse. Certes, les stratèges et commandants pourraient se rassembler et

mettre au point de nouveaux plans de bataille, mais cela laisserait au Guérisseur et à la Reine Isadora le champ libre pour passer à l'action. Plutôt que de reprendre les combats, Hadrien Visconti prend alors sur ses épaules une responsabilité historique : brandissant le drapeau blanc des pourparlers, il s'approche du camp royal. Si plusieurs hauts-seigneurs maudissent son nom en public pour cette initiative unilatérale, la plupart reconnaissent en privé qu'il s'agit là de la seule solution.

Lors des jours qui suivent, des négociations serrées ont lieu entre les deux factions. Aux côtés du Guérisseur couronné et d'Hadrien Visconti, des représentants de tout le royaume se réunissent afin d'établir une trêve. Après deux semaines de discussions, une entente peut enfin être signée. D'un commun accord et symboliquement, les portes de Gué-du-Roi sont ouvertes et les dignitaires sont rassemblés devant le célestaire de la cité le jour des Floraisons. Tout comme cela fut le cas au début de l'ère royale, les seigneurs et dames des neufs palatinats s'agenouillent devant le Guérisseur et acceptent -à contre-cœur ou non- de le reconnaître comme leur seul et unique roi. Toutefois, quelques minutes plus tard, une charte est apportée au souverain. Sur celle-ci, de nombreuses concessions visant à limiter la monarchie sont inscrites : création du Symposium d'Ébène proposant lois et décrets au roi, reconnaissance de Gué-du-Roi comme cité franche patricienne accueillant ce Symposium, respect des symposiums aux quatre coins du pays et abolition des palatinats et des titres de seigneurs-palatins. En somme, le roi régnera, mais il devra jongler avec la volonté des patriciens du royaume. Seul le Val-de-Ciel, toujours soumis à la famille Arhima, refuse de signer cette entente, estimant que le palatinat céleste peut servir la Couronne tout en honorant les anciennes traditions.

Les Floraisons d'avril 345 sonnent l'avènement de celui qui devait désormais se faire appeler « le Monarque » et de son épouse, la reine Isadora.

***

V. L'ABSOLUTISME : 345 À NOS JOURS

345

La fin de ce qui devait être appelé plus tard la « Guerre de l'Avènement » est accueillie avec soulagement dans tout le royaume. Le couronnement du Monarque et de son épouse, la reine Isadora, suscite son lot de frustration et de mécontentement, mais après plus de deux décennies de conflit, nul ne désire réellement reprendre les armes. De plus, les souverains, soucieux de préserver la fragile paix, semblent véritablement vouloir honorer les clauses de la charte de Gué-du-Roi.

Les années qui suivent dévoilent toutefois les failles des bonnes intentions patriciennes (les Républicains adoptant la dénomination de Patriciens afin de respecter l'autorité suprême royale). Si, en théorie, les Symposiums d'Ébène détiennent les pouvoirs suffisants pour faire plier le Monarque sur certaines lois, ils dépendent entièrement de la capacité de la noblesse et de la bourgeoisie d'en arriver à des ententes communes. Pourtant, peu après l'officialisation de ces assemblées, des factions aux idéologies opposées se constituent. Les partisans du Monarque, loin de se laisser isoler dans les discussions, entrent de plein pied dans les débats en tant que promoteurs d'une monarchie absolue épurée de toute contrainte patricienne. Face à eux, les anciens républicains ne peuvent que jouer le jeu parlementaire et user de mots pour faire valoir leurs points. Peu à peu, le Monarque tire profit de cette désunion au sein des symposiums, en profitant pour raffermir ses propres pouvoirs et consolider l'unité du royaume.

Quelques années après la paix, les ambitions politiques entre les seigneurs et dames renaissent peu à peu, les artisans de la Guerre de l'Avènement trépassant un à un dans des situations diverses. Lorsqu'Umberto Casielli s'éteint à l'âge vénérable de 78 ans, les vieilles compétitions entre Avhorois et Salvamerois renaissent, ébranlant la puissante alliance. Dans les comtés périphériques à Vêpre et Salvar, les barons remettent en question l'unité du territoire et les liens commerciaux avec les hérétiques de la Lance d'Ardar. Bien qu'ils demeurent unis au sein du Symposium des Justes, ceux-ci déchirent leur vaste alliance afin de poursuivre leurs ambitions personnelles. La Ligue des Mérillons subsiste donc, mais connaît de nombreux détracteurs. Le Protectorat de l'Orrhindas, incarné par les quatre enfants de Salomond l'Avisé et Abigamond, connaît un sort similaire. Avec la mort d'Énosh d'Iscar, l'alliance avec le Val-de-Ciel s'effrite tandis que les quatre enfants, aussi ambitieux que leur père, s'entre-déchirent sur l'orientation à donner au sud du pays. Ce n'est que par l'intervention du Monarque en personne qu'une guerre fratricide sera évitée en 354. Encore une fois, le Symposium d'Arianne survie et permet les discussions, mais en dehors de ses murs les tensions naissent et se développent.

Fel, le Duché des Crânes et les Plaines libres, sous la surveillance directe de la reine Isadora, parviennent à survivre en raison de leurs politiques centralisatrices. Jusqu'à la mort de la souveraine, ceux-ci garderont une certaine indépendance, leurs principaux seigneurs ayant un rôle à jouer dans l'entourage d'Isadora. Le Val-de-Ciel aussi, principal acteur de l'avènement du Monarque, réussit à affirmer sa particularité face à la Couronne. Ne pouvant, selon la charte de Gué-du-Roi, reconnaître la présence d'une famille palatine valécienne, le Monarque s'entend avec les Sudistes afin de leur accorder le statut de Marquisait Céleste. Non seulement le Val-de-Ciel devra-t-il désormais protéger le royaume des invasions au sud, mais il sera considéré comme un territoire sacré que nul ne pourra attaquer sans être déclaré ennemi de la Foi et du Monarque.

À Laure et Cassolmer, régions dévastées par les guerres internes, le pouvoir se décentralise fabuleusement, les barons indépendants reprenant leurs droits sur leurs fiefs. Gué-du-Roi devient, tel que convenu dans la charte, une cité franche sous le contrôle des patriciens (ce qui n'autorise pas ceux-ci à contester le statut du Monarque), tandis que Cassel connait une récession historique et est

la proie d'une criminalité exacerbée. Pour une première fois, il fait mieux vivre dans les campagnes cassolmeroises que dans sa principale cité.

Le visage d'Ébène se métamorphose tranquillement, chacun apprenant à vivre avec la nouvelle dynastie assise sur le trône d'Yr.

***

348
Adrianna, fille du Monarque et de la reine Isadora vient au monde. Plusieurs observateurs pensaient que, tout comme le Roi-Prophète, le souverain couronné ne pourrait avoir d'enfant, mais la naissance de la fillette fait mentir les pronostics. La princesse Adrianna ne sera que la première enfant de la dynastie royale. Toutefois, le Monarque adopte après celle-ci une attitude prudente : seule la successeur au trône sera connue des Ébénois. Les autres princes et princesses, d'un nombre inconnu, seront gardés dans l'ombre afin de les protéger et d'éviter les jeux de pouvoir internes. Certains individus gratifiés de la confiance absolue de la famille royale connaîtront l'identité de l'un ou de l'une d'entre eux, mais jamais de l'entièreté de la lignée.

***

350
Le Cercle des Rois est officiellement fondé. Avec la collaboration d'un Nickolaï Fargas vieillissant et borné dans sa haine pour le Monarque, de la Protectrice de la Marche des Crocs Gaëlle Aeby, du chancelier du Symposium des Justes de la Ligue des Mérillons Didius Falco et de certains autres partenaires secrets, cet organe de renseignement royal voit le jour. Le Cercle des Rois s'acharnera à rassembler lors des années à venir les plus fins esprits d'Ébène afin d'offrir des milliers d'yeux et d'oreilles au Monarque. Le savoir étant à la source de décisions éclairées, plus rien n'échappera à la vigilance de la Couronne. Dans le royaume, tous sont conscients de l'existence de ce mystérieux cercle d'espions et d'informateurs, mais nul ne sait avec précision comment et à partir d'où il œuvre.

***

352
L'Armée royale prend enfin forme. Historiquement, les princes et princesses d'Ébène ne disposaient que d'une maigre force militaire. Les neuf palatinats étant pour ainsi dire souverains, l'individu siégeant sur le trône d'Yr ne pouvait se fier que sur ses sympathisants et alliés. Pour le Monarque, cette faiblesse fut à l'origine des pires instabilités politiques. Après des négociations serrées, des manœuvres subtiles et des échanges de services, la Couronne rassembla une à une les plus prestigieuses légions ébénoises autour de la bannière royale tenue par le Connétable d'Ébène -Hadrien Visconti- et le Monarque lui-même. Avec le temps, la participation à cette imposante armée devint le suprême honneur pour les régiments de vétérans. Certes, les patriciens -bourgeois et nobles- gardent le contrôle de leurs cohortes personnelles, mais ils ne peuvent que rougir devant l'ampleur des légions royales déployées partout sur le continent.

***

355
Le concile de Porte-Sainte. Le célestaire de Porte-Sainte, merveille architecturale conçue par la Compagnie hospitalière pendant la guerre, accueille les religieux de tous les horizons. Depuis l'apparition du Guérisseur dans les années 320, c'était un secret bien mal gardé que l'homme

aspirait à unifier la Foi au Céleste. En privé, il ne faisait déjà aucune distinction entre les congrégations, utilisant toujours l'expression de « la Foi » pour s'adresser à ses préceptes. En 355, à la demande du Monarque, les représentants des organisations religieuses décident enfin, après trois mois de débats houleux, d'abandonner les barrières les séparant afin de servir une seule et même Foi. Évidemment, pour en arriver à une telle conclusion, plusieurs concessions sont faites de part et d'autre.

Tout d'abord, trois nouveaux Témoignages font leur entrée dans le Recueil des Témoins. Le premier est le Témoignage de l'Unité, débuté par Childéric des Martial tandis qu'il siège aux côtés de Féori Arhima, mais laissé inachevé par son auteur lorsque ce dernier disparaît dans l'incendie de son cloître à Haut-Dôme. Le second est le Témoignage de l'Humilité, rédigé par Madeleine Jolicoeur en l'honneur des œuvres de Jonas Tyssère et du mouvement des Hirondelles. Le troisième est le Témoignage de l'Absolu, écrit par les frères Alethinosphidias, disciples de Ferval. Ce dernier document fut loin de faire l'unanimité lors des discussions du concile, mais le Monarque, désireux de se réapproprier les thèses du défunt Oracle, imposa son veto afin d'inclure une version « adaptée » de ses théories. En intégrant ces trois textes au Recueil des Témoins, les susceptibilités de l'ensemble des religieux en présence sont épargnées.

De plus, afin d'acheter la paix avec les castes ecclésiastiques, le Monarque leur accorde le droit de prodiguer la justice royale dans tout le royaume. Ce plan structurant, rédigé depuis maintes années par Oliviero De Rimini, mais laissé en suspend en raison de la guerre, prévoie l'établissement de chapitres de la Foi dans la plupart des comtés historiques ébénois. À l'intérieur de chacun de ces chapitres, les religieux se séparent en trois vocations : le Glaive de la Foi, l'Inquisition céleste et la Voix. Au cœur de ceux-ci, assurant que la Couronne conserve un pouvoir sur ses propres terres, un juge royal personnellement attitré par le Monarque détermine l'innocence ou la culpabilité des accusés. En somme, il n'y a plus de séparation entre la Foi et l'État : la Foi est le bras justicier de l'État tandis que l'État est le mécène de la Foi.

***

357

Le réseau de chapitres de la Foi désormais structuré, une première traque à l'hérésie et au blasphème est lancée sur tout le continent. Les quelques fous n'ayant pas eu la sagesse de fuir l'Ébène à ce moment sont pourchassés, traînés devant les tribunaux et immolés sur des bûchers. Vers la fin de l'hiver, Iris Abisso et Ananké Ivarsson, deux des plus anciennes alliées de Ferval, sont ainsi capturées et amenées de force devant le juge royal de Felbourg. On exige d'elles qu'elles révisent leurs positions par rapport aux supposés enseignements de Ferval et acceptent de reconnaître intégralement le Témoignage de l'Absolu, rédigé par les Alethinosphidias à la demande du Monarque. Vieillissantes et refusant de cracher sur leurs vies de prédicatrices, elles campent sur leurs positions et soutiennent que ce récit n'est en rien fidèle à la vision de la Vérité de l'Oracle. Sous les cris hostiles d'une foule furieuse, les femmes sont consumées par les flammes. Au même moment, les Alethinosphidias, présents dans la cité, prennent la mer vers l'ouest avec le Livre des Morts. Ceux-ci ne seront plus revus.

À l'automne, quatre régiments royaux commandés par le Connétable d'Ébène, Hadrien Visconti, encerclent la Tour corrésienne du Zanaïr. Par décret royal, l'académie mystique est sommée d'ouvrir ses portes aux enquêteurs de la Couronne. Sachant que rien n'empêchera le Monarque d'en arriver à ses fins, les Sages se plient à ces demandes. Lorsque les soldats débutent leur inquisition, ils découvrent une Tour à moitié désertée par ses occupants. La plupart des disciples ont déjà fui vers l'est afin de gagner les rives de l'île de Marbelos, désormais réputée pour être un havre

d'hérésie et de recherches blasphématoires. Pour ceux qui ont choisi de rester, près de deux cents procès sont organisés afin de départager le bon grain de l'ivraie. Tous ceux ayant fricoté avec les arts mystiques -voire la magie- et les ombres sont condamnés à mort. La vénérable Volinia Varos, grande sage de la Tour, est elle-même passée sur le bûcher pour ses nombreux échecs à protéger les artefacts de ses voûtes. Une jeune Sage loyale à la Couronne et à la Foi est nommée spécialement par le Monarque pour la remplacer. Dans les années qui suivront, la vocation du Zanaïr changera du tout au tout : l'académie deviendra la gardienne des mystères anciens en association avec l'Inquisition céleste.

***

360

L'existence d'une colonie ébénoise en territoire firmori est un fait connu de tous les Ébénois depuis plusieurs années déjà. Sur la Terre des Roses comme on la surnomme, les soucis de la guerre civile ébénoise ne sont guère un objet de préoccupation. La lutte quotidienne pour la survie occupe l'esprit des colons travaillant d'arrache-pied afin de défricher, en l'honneur du Céleste, ce nouveau territoire. Nombreux sont les Ébénois fidèles au Guérisseur couronné -Valéciens et Felbourgeois exilés- qui se retireront après le conflit en ces terres porteuses d'espoir. Cette colonisation sera d'ailleurs toujours propulsée par une Foi ferme envers le Dieu : orphelinat érigé par Reinhart Heissen (ou Rénald de Montboisé), sainte église d'Adonis Argentin, Ordre chevaleresque de l'Iris d'Henri DuCrâne, tisserands de Rose-Marie Pure-Laine, etc. Malheureusement, l'expansion de la Terre des Roses est brutalement interrompue en 360 lorsque son troisième avant-poste -le Havre d'Adrianna- est complètement saccagé par de mystérieux barbares. Déjà rencontrés et combattus de par le passé par des cohortes d'explorateurs, ces sauvages sanguinaires seraient originaires d'une contrée lointaine au sud surnommée « Plaine des Rêves ». Se contentant auparavant de raids circonscrits, la destruction du Havre d'Adrianna est la preuve que ces pillards ne sont plus à sous-estimer. Au sud du mur du Val-de-Ciel, un nouvel ennemi aux intentions et aux traditions inconnues se rapproche dangereusement des frontières ébénoises.

368

La reine Isadora, déjà exceptionnellement âgée, meurt en donnant naissance à un enfant royal. La femme, tout comme son époux, vieillissent à la manière du commun des mortels et le peuple comprend que l'on s'apprête, après presque 25 ans de règne, à connaître un changement de régime. Après sa mort, les concessions obtenues avant son mariage avec le Monarque prennent fin. Désormais, les duchés de Fel, de la baie des Crânes et des Plaines libres doivent allégeance directe au souverain. Ce dernier accepte de laisser aux ducs un droit de régence symbolique sur leurs terres, mais tous leurs vassaux (et eux-mêmes) doivent se rendre dans la cité d'Yr pour réaffirmer leur loyauté absolue et prépondérante envers la Couronne. Le message est clair : les hauts seigneurs peuvent gérer leurs domaines, mais si le Monarque décide d'imposer son veto, personne ne l'arrêtera.

***

369

Le Monarque, lors d'un voyage au Val-de-Ciel, rend son dernier souffle au célestaire de Haut-Dôme. Nul ne connait avec précision l'âge de l'homme, mais ses cheveux blanchis par le passage du temps ne laissaient aucun doute sur sa fin imminente. Après son décès, une procession historique est organisée entre Haut-Dôme et la cité d'Yr. Symboliquement, le défunt effectua le chemin inverse de celui qu'avait emprunté le Roi-Prophète il y a trois siècles de cela. Son corps est immolé sur un haut bûcher du beffroi du célestaire d'Yr et ses os sont scellés dans une nouvelle crypte spécifiquement aménagée sous le palais d'Yr pour accueillir la famille royale. Profitant des célébrations et du passage d'innombrables dignitaires de tout Ébène, le couronnement de sa fille est organisé le mois suivant les funérailles.

Le jour des Floraisons de l'an 369 de l'ère royale, la Reine Adrianna est ointe des suprêmes pouvoirs ébénois. Âgée de 21 ans, celle-ci hérite d'un royaume pacifié et centralisé. L'ère des princes et des palatins est bel et bien terminée.

***

379

Début du troisième chapitre.